

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

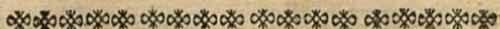
**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CXXXVIII. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1816**



## LETTRE CXXXVIII.

M. LOVELACE, à M.  
BELFORD.

*Mercredi, 26 d' Avril.*

Enfin, mon heureuse étoile nous a conduits au port désiré, & nous avons pris terre sans obstacle. Le Poëte, a fort bien dit: \* „l'homme actif & résolu surmonte „ les difficultés, par la même hardiesse qui „ les lui fait tenter. L'homme lent & sans „ courage, se refroidit, tremble à la vûe de „ la peine & du danger, & forme l'impof- „ sibilité qu'il redoute.,

Mais, au milieu de mon triomphe, je ne fais quoi, que je ne puis nommer, rabaisse ma joie, & jette un nuage sur les plus brillantes parties de ma perspective. Si ce n'est pas la conscience, c'est quelque chose qui ressemble prodigieusement à ce que je me souviens d'avoir pris autrefois pour elle.

Surement, Lovelace, (t'entens-je dire avec ton air épais) tes honêtes notions ne font pas déjà évanouies! Surement, tu ne

C 3 fini-

\* Quatre Vers de Rowe.

finiras pas en misérable, avec une fille que tu reconnois si digne de ton amour.

Je ne fais que repondre là dessus. Pourquoi cette chere fille n'a t'elle pas voulu m'accepter, lorsque je m'offrois de si bonne foi? Depuis que je l'ai ici, les choses se présentent à mes yeux sous une face toute différente. Notre bonne mere & ses filles sont déjà autour de moi. La charmante personne! Quel teint! Quels yeux! Quelle majesté dans toute sa figure! que vous êtes heureux, M. Lovelace! Vous nous la devez; vous nous devez une si aimable compagne. Ensuite, ces diablesse me rappellent mes idées de vengeance & de haine contre toute sa famille. Sally, frappée d'admiration à la première vûe s'est approchée de moi pour me reciter ces vers de Dryden.

„Plus charmante que le plus beau lys, sur  
„son trone de verdure; plus fraiche que Mai  
„même, avec ses fleurs nouvellement  
„éclofes. „

J'ai envoié chez toi, une demie heure après notre arrivée, pour recevoir tes felicitations; mais j'apprens que tu n'as pas quitté ta maison d'Egware.

Ma Belle, qui se porte à charmer, s'est retirée pour son office continuel; c'est-à-dire pour exercer sa plume. Il faut que je me  
re-

reduise au même amusement, jusqu'à ce qu'il lui plaise de m'accorder l'honneur de sa présence. Tous les rolles sont ici distribués, & chacun étudie le sien.

Mais je vois venir la veuve, qui mene *Dorcas Wykes* par la main. *Dorcas Wykes*, ami *Belford*, doit être femme de chambre de ma belle; & je vais l'introduire auprès d'elle. J'aurai désormais tant de moiens pour emporter la place, que je ne puis être embarrassé que par le choix.

\* \* \*

**B**on. L'honnête perfonne est acceptée. Nous l'avons fait passer pour une fille de bonne famille, mais dont l'éducation a été négligée, par des malheurs de fortune, jusqu'au point de ne savoir ni lire ni écrire; parente de *Madame Sinclair*. Ainsi, recommandée par elle-même, & proposée seulement jusqu'à l'arrivée d'*Hannah*, elle ne pouvoit être refusée. Tu sens les avantages que j'ai à tirer de cette fable, & qui'l y aura bien du malheur, si je ne pénétre pas le fond des correspondances. On n'a pas l'œil si attentif sur ses papiers, ni le même soin de ne pas les laisser sur sa table, lorsqu'on croit avoir un domestique qui ne fait pas lire.



Dorcas est une fille bien mise & de fort bonne mine. Je ne suis pas sans espérance que dans une maison étrangère, ma charmante la fera coucher avec elle, dunoins pendant quelques nuits. Cependant j'ai crû m'appercevoir qu'elle ne la goûtoit point à la première vûe; quoique cette fille ait pris un air fort modeste, & même un peu trop surchargé. La doctrine des simpathies & des antipathies est une surprenante doctrine. Mais Dorcas sera si douce & si prévenante, qu'elle dissipera bientôt cette première impression. Je suis sûr de son incorruptibilité; grand point, comme tu fais: car une femme & sa servante du même parti, embarrasseroient une douzaine de diables.

La chere personne n'a pas marqué plus de goût pour notre veuve, lorsqu'elle l'a vûe paroître à son arrivée. Je m'étois flatté néanmoins, que la lettre de l'honête Doleman l'avoit préparée à l'air mâle de son hôtesse.

Mais à propos de cette lettre, tu me dois un compliment, Belford; & tu devrois deviner sur quoi? Un compliment sur mon mariage. Apprens que dire & faire, c'est la même chose pour moi, quand je me le suis une fois proposé, & que nous sommes actuellement mari & femme. Il y manque seulement

lement la consommation. Je me suis engagé au délai par un serment solemnel, jusqu'à ce que ma chere moitié soit reconciliée avec sa famille. Voilà ce que j'ai dit à toutes les femmes de la maison. Elles le savent avant ma charmante; incident assez bizarre, comme tu vois.

Il me reste à l'en instruire elle-même. Comment dois-je m'y prendre, pour lui faire ce récit sans l'offenser? Mais n'est-elle pas à présent dans ma dépendance? N'est-elle pas chez la Sinclair? Et puis, si elle veut entendre raison, je la convaincray qu'elle doit m'approuver.

Je suppose qu'elle insistera sur mon éloignement, & qu'elle ne consentira pas volontiers que je me loge sous le même toit. Mais les circonstances sont changées, depuis mes promesses. J'ai loué toutes les chambres vacantes, & c'est un point qu'il faut que j'emporte aussi.

Je n'espère pas moins de l'engager bientôt à paroître avec moi aux amusemens publics. Elle ne connoît pas Londres; & jamais une fille de son mérite & de sa fortune n'a moins vû ce qu'on nomme les plaisirs de la Ville. La nature & ses propres reflexions l'ont enrichie, à la vérité, d'un fond admirable de goût & de politesse, qui surpasse



tout ce qui s'acquiert ordinairement par l'expérience. Je ne connois personne qui soit plus capable de juger, par un seul trait de lumière, de tout ce qui a quelque rapport à l'idée qu'elle reçoit. Les amusemens qu'elle s'étoit faits par choix, avant la persécution de sa famille, l'occupoient si agréablement, qu'elle n'a jamais eu d'inclination ni de loisir de reste pour les plaisirs de la Capitale.

Cependant je suis sûr qu'elle y prendra goût. Ils l'amuseront; & pendant ce tems-là, je manquerai de bonheur ou d'adresse, à présent qu'elle m'écoute, sur-tout ayant obtenu d'être souffert sous le même toit, si je ne lui découvre pas quelque endroit sensible.

Je crois t'avoir dit que mes soins se sont étendus jusqu'aux amusemens intérieurs de la Belle, dans la solitude de son cabinet. Sally & Polly seront ses lecteurs. On lui a fait croire, que son cabinet étoit leur bibliothèque; & l'on n'a pas manqué de placer entre les livres, divers ouvrages de devotion, tous achetés de la seconde main, pour lui persuader mieux qu'ils sont souvent feuilletés. Les livres du beau sexe m'ont toujours servi à former des jugemens presque sûrs. C'est une observation dont j'ai tiré de grands avantages, dans les pays étrangers, comme dans  
le